

Vendredi 17 juin 1994, 22 heures.

Le coucher de soleil derrière les hauteurs de l'Ardèche avait été magnifique, dans un ciel sans nuage. Les étoiles les plus brillantes apparaissaient, l'une après l'autre, dans l'encadrement de l'ouverture de la grotte. La lampe à gaz avait été éteinte et seuls les bouts incandescents des cigarettes éclairaient de temps à autres les visages.

La soirée était animée : les astres pouvaient-ils, oui ou non, influencer les destinées humaines ? Chacun avait son idée sur la question. Catherine faisait remarquer que les prêtres sumériens, qui observaient les positions planétaires autrefois, avaient peut-être établi le rapprochement avec les cycles solaires, donc avec les climats. On pouvait peut-être analyser sous cet angle certains textes, tels ceux de la Bible, où des prophètes annonçaient à l'avance sept années de vaches grasses suivies de sept années de vaches maigres, ou d'autres prédictions. Les Mayas connaissaient-ils ces cycles, qui duraient exactement treize de leurs "grandes années" ? Jacques se refusait à admettre que notre science évoluée de la fin du vingtième siècle puisse, à l'occasion, redécouvrir des lois connues il y a des millénaires.

Pascale avait émis l'hypothèse que les cycles solaires, avec les perturbations du vent solaire qu'ils entraînent, ou les éruptions sporadiques comme les orages de protons, pouvaient avoir une influence sur le développement du cerveau ou des systèmes hormonaux humains dans les premiers jours de la vie, et ainsi expliquer des traits de caractère propres aux individus, qui indirectement étaient liés aux positions des planètes au jour de leur naissance. Ce que les astrologues appellent l'ascendant fixerait la position du lieu de naissance par rapport au Soleil, et donc le degré de protection que la Terre pourrait offrir contre les rayons et le flux de particules émis par le Soleil, par effet d'écran. Bien entendu, Catherine trouvait cette hypothèse très séduisante alors que Jacques la rejetait catégoriquement.

Elisabeth avait fait remarquer que les périodes où le Soleil partait en avance de phase pour un mouvement de grande amplitude, avant les maxima de 1777, 1788, 1948, 1956, 1968, 1992, étaient des périodes de troubles, de guerres, de révolutions. Cela correspondait à la guerre d'indépendance américaine, à la révolution française, à la fin de la seconde guerre mondiale, à la guerre d'Indochine ou au soulèvement en Algérie, aux révoltes d'étudiants ou à la normalisation en Tchécoslovaquie, aux bouleversements politiques dans les pays de l'Est. Les rayonnements

particuliers émis par le Soleil dans ces périodes n'avaient-ils pas une influence sur les comportements humains, poussant des individus insatisfaits à la révolte ?

Rémy avait rétorqué que si l'on mettait bout à bout toutes les périodes agitées qu'avait connu tel ou tel pays, on couvrirait l'ensemble de la période historique.

Paul demanda si les positions des planètes ne permettraient pas de déterminer quelle boule allait sortir de la machine utilisée pour tirer le Loto. Après tout, disait-il, tout cela tourne. Si les planètes peuvent influencer le Soleil, elles peuvent aussi avoir un effet sur cette machine. Jacques et Catherine, pour une fois, étaient d'accord : il n'y avait aucun espoir...

Assis dans l'obscurité à quelques mètres d'eux, je les observais et notais leurs paroles, sans qu'ils se doutent de ma présence. Et brutalement, sans que je puisse réagir, la catastrophe arriva : Paul, qui voulait observer les effets d'une de ses plaisanteries, prit une lampe torche et éclaira le visage de Pascale. Le faisceau de lumière tomba sur moi; je tentai de me lever et de fuir vers le fond de la grotte mais, trébuchant sur une pierre, je m'étalai au sol. Paul fut sur moi en quelques instants; les autres le rejoignirent.

— Qui êtes vous ? Et que faites vous ici ?

Je me tus, laissant passer l'orage. Jacques avança :

— Je parie que c'est un espion d'un labo concurrent. Il a dû y avoir une fuite...

Pascale à son tour m'interrogea :

— Comment avez vous su que nous serions ici ? Ne seriez vous pas journaliste, par hasard ?

Paul, sarcastique, fit remarquer :

— Je savais bien qu'il y avait un ermite dans cette grotte. Cher monsieur, nous sommes désolés de vous avoir dérangé dans vos méditations. Mais pourriez vous décliner votre identité ?

Rémy tenta :

— Do you speak English ? Sprechen sie Deutsch ?

J'étais découvert, et je ne pourrais pas m'en tirer par une pirouette. Je résolus de leur dire la vérité.

— Je suis l'auteur.

— L'auteur de quoi ?

— Mais qu'est-ce qu'il raconte ?

— C'est un fou !

Manifestement, ils ne comprenaient pas.

— Je suis l'auteur de ce livre, et vous êtes mes personnages.

Ils étaient complètement abasourdis. Paul se releva, me lâchant; tous reculèrent. Je profitai de leur surprise pour me mettre debout et brosser mes vêtements. Rémy, que l'intervention brutale de l'irrationnel dans la réalité semblait moins choquer que les autres se reprit le premier.

— Eh bien, admettons le : vous êtes l'auteur. Mais pourquoi intervenez vous ?

— Reconnaissez que cela n'est pas de ma faute. Je vous observais, en silence, dans l'obscurité, notant votre conversation, et seul le hasard vous a fait connaître ma présence.

— Soit. Mais puisque nous vous tenons sous la main, vous nous devez quelques explications. Je n'admets pas votre critique de la Bible. De plus, votre allégation selon laquelle les grandes religions monothéistes sont à relier aux cultes solaires antiques est sans fondement. Le fait qu'un arbre soit baptisé du nom de Marie, en Egypte... c'est un peu mince, non ?

— Il ne s'agit pas d'une allégation, ni d'une affirmation, mais tout au plus d'un rapprochement. Il se trouve, aussi, qu'une continuité peut être trouvée dans l'utilisation des symboles solaires dans l'architecture et l'art sacrés, depuis l'époque mégalithique jusqu'au moyen âge, pour ne pas dire jusqu'à nos jours.

— Les architectes et les artistes ne font pas les religions !

— Mais ils doivent rendre des comptes à ceux qui les emploient. De plus ce passage n'est pas dans votre texte mais dans l'en-tête d'un chapitre : vous n'êtes donc pas censés le connaître et je refuse d'en discuter plus longtemps avec vous.

Paul, remis de ses émotions, éleva la voix :

— Moi, cela ne me dérange pas que vous écriviez ce qui vous passe par la tête au sujet des religions. Mais pourquoi écrire que je suis bedonnant et que je soufflais comme un phoque en montant ici ? Ou bien que j'avais la trouille en escaladant ? C'est tout simplement de la diffamation !

Catherine était également furieuse :

— Et moi, vous me prenez vraiment pour une imbécile ? Me faire demander si l'oscillation magnétique du Soleil est semblable à celle du

courant électrique ! C'est un peu gros, non ?

— Calmez vous. C'est vrai, vous avez raison : l'auteur peut commettre des erreurs dans la peinture qu'il fait de ses personnages.

— Peinture, oui, mais caricature, pas d'accord !

Elisabeth à son tour critiqua :

— Je passe sur le style et la tournure de votre livre. Personnellement je n'aime pas, mais chacun son goût... Il y a des choses qui sont artificielles, qui passent mal.

— Par exemple ?

— Par exemple, le dialogue sur Platon et l'Atlantide, entre Rémy et moi. Vous avez déjà entendu un curé et une prof de philo dialoguer comme ça sur la fin du monde ? Et tout ça dans une grotte perchée dans une falaise ?

— Comment vouliez vous que je présente le sujet ? En faisant apparaître la Vierge Marie ou Saint Michel à une bergère ?

— Non, c'est vrai, ça aurait fait réchauffé.

— Et vous m'auriez reproché, à juste titre, de mettre en scène des principes divins qui n'ont rien à faire dans cette histoire. Par ailleurs, Platon et les grottes... c'est un rapprochement qui n'a rien de choquant.

Jacques rajouta :

— Vous avez une drôle d'idée des scientifiques, obtus et incapables de s'ouvrir l'esprit aux traditions anciennes ou à certaines pratiques irrationnelles. Et, vraiment, sérieusement, vous pensez qu'on peut expliquer les cycles solaires avec quelques petites barres sur un diagramme ? Vous faites là un exercice de numérologie par ordinateur, intéressant, certes, mais sans aucun fondement physique.

— Il s'agit d'une observation, et je fais confiance à l'éminent astrophysicien que vous êtes pour trouver le modèle physique du phénomène.

Pascale critiqua également en professionnelle de la plume :

— Ton texte manque de vie. Tes personnages sont plats, sans reliefs : tiens, on dirait les personnages d'une fresque du moyen âge. Il y a quelques semaines, j'ai entendu, à Catastrophes, un de tes collègues qui disait que le romancier devait tourner autour de ses personnages, les présenter sous tous les angles. Tu devrais essayer.

— Tes remarques sont justes. Je ne veux pas que le lecteur s'intéresse à

mes personnages, mais aux archétypes intellectuels qu'ils incarnent.

Paul détendit l'atmosphère, en lançant :

— Vos narcotypes intellectuels, moi, ils ne m'amuse pas. Je veux de l'action ! Vous avez compris ? Je veux que ça saigne !

Je m'apprêtais à prendre congé.

— Je dois vous laisser maintenant. Je vais tenir compte de vos remarques, et revoir mon texte.

Jacques tenta d'analyser les conséquences de la situation.

— Comment ça, revoir le texte ? L'histoire n'est-elle donc pas figée, une fois écrite ? On peut remonter le temps ?

— Le temps coule, pour vous, comme l'œil du lecteur parcourt les lignes et les pages. Mais l'auteur se situe hors de ce temps là : il a nécessairement une vue globale. Il connaît votre passé, et construit les scénarios de votre avenir.

— Alors, où est notre libre arbitre ?

— Dans l'ignorance que vous avez de mon intervention.

— Cela n'a aucun sens ! Vous pouvez faire tous les choix que vous voulez, nous emmener là où bon vous semble. L'espace et le temps dans lequel vous pouvez vous déplacer n'a pas la même dimension que celui dans lequel nous sommes enchaînés.

— Ce n'est pas aussi simple : je dois tenir compte de la situation, de vos réactions, de l'évolution de votre psychologie. Je dois aussi respecter des lois qui nous dépassent, vous et moi. En fait j'interviens le moins possible, et avec la plus grande discrétion, pour vous orienter vers les scénarios que j'estime les meilleurs pour vous.

— C'est de la manipulation !

— C'est la loi de l'univers de la littérature.

— Et si nous refusons de nous y plier ?

— Libre à vous. Mais vous êtes comme des enfants trop jeunes pour quitter la maison paternelle. Vous vous perdriez.

— Eh bien, moi, je n'accepte pas ces lois. Je veux dépendre de ma raison seulement. Je refuse toute manipulation occulte. Je veux prendre le risque de la liberté.

— La liberté de vous perdre ?

— On verra bien. D'ailleurs nous allons prendre nos précautions pour cela. Paul ! Rémy ! Aidez, moi, attrapez le !

Ils se saisirent de moi. J'essayai en vain de leur échapper.

— Lâchez moi ! Vous n'avez pas le droit !

Ils me prirent par les mains et les pieds, me traînèrent vers le bord de la falaise, me firent balancer en scandant :

— Un, deux, trois...

Ils me projetèrent dans le vide. Je m'enfonçai dans un trou noir. Les étoiles défilaient à une vitesse de plus en plus grande devant mes yeux. La terreur commençait à m'envahir : un auteur peut-il survivre à une telle chute dans l'imaginaire ?